

### Une occupation dense au Moyen Âge (milieu XI<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle)

À partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, le terrain est de plus en plus prisé. Dans l'ombre du chantier de construction de la cathédrale (1176-1439), l'espace est densément occupé. Du milieu du XI<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, des niveaux de circulation se superposent et d'importants creusements servent à aménager trois latrines, deux puits et de nombreuses fosses. Les parois des latrines et des puits sont renforcées par des branches entrelacées, retenues par des piquets, les maisonnettes des latrines sont supportées par des pieux de chêne.

Toutes ces fosses servaient aussi à l'évacuation des déchets domestiques. L'étude des céramiques et autres objets de la vie quotidienne qui y ont été trouvés permet de dater leur abandon définitif vers 1200 (latrines ①), 1250 (latrines ②, puits ③), avant 1350 (puits ④) et vers 1400 (latrines ⑤).

Latrines et puits étaient infestés par les parasites. Leur proximité amène à se poser la question de la santé et de l'hygiène de la population médiévale. Rappelons qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, la peste atteint Strasbourg.

Latrines ② construites en 1190 d'après l'analyse dendrochronologique d'un pieu de chêne  
© G. Kuhnle, Inrap



Pots provenant du comblement des latrines ①  
© F. Schneikert, Inrap

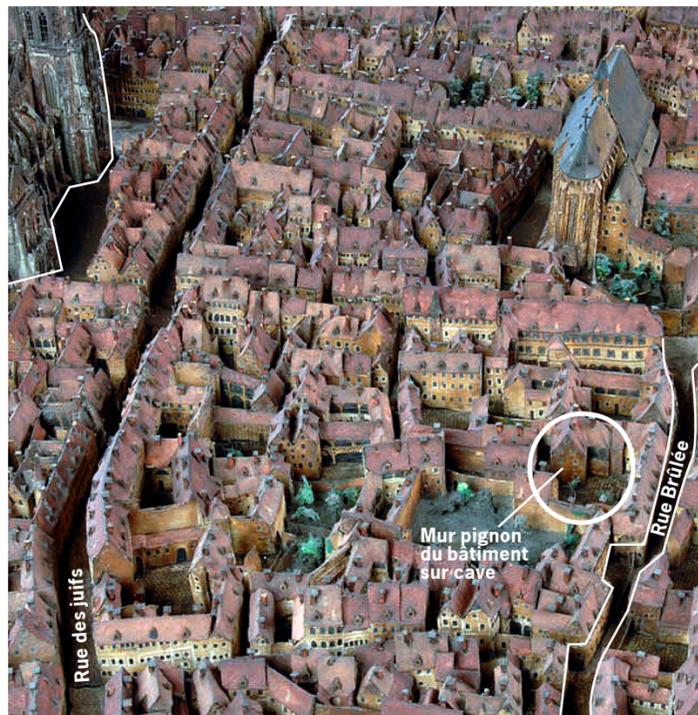


### Les maçonneries médiévales (XIV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle)

Les premiers vestiges maçonnés en brique et en grès rose apparaissent sur le site vers le XIV<sup>e</sup> siècle avec la construction d'un mur de séparation entre deux parcelles ⑥, suivie aux alentours du XV<sup>e</sup> siècle de celle d'un bâtiment sur cave ⑦, dont le mur nord-est mesure 9,50 m. Près de son angle nord, le mur de parcelle a été interrompu pour laisser la place à un puits construit en grosses dalles de grès rose, dont la surface concave est finement taillée ⑧. À l'ouest du mur parcellaire, des latrines circulaires ⑨, construites en briques liées à l'argile, sont comblées vers 1500. Des latrines maçonnées, en briques et mortier maigre, rectangulaires ⑩ sont alors accolées à l'extérieur du mur nord-est de la cave. Elles sont comblées au plus tard au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le célèbre plan-relief de Strasbourg (1725) montre que le mur nord-est de la cave supportait le mur pignon d'une grande maison. Les latrines accolées n'y figurent plus. À l'angle nord du bâtiment, un double conduit ⑪ qui devait amener les eaux usées vers le puits désaffecté ⑧ constitue vraisemblablement un ajout postérieur à 1725.

Plan-relief de la ville de Strasbourg réalisé en 1725  
© Musée historique de la ville de Strasbourg



### L'évolution jusqu'à nos jours

L'étude de la cave a montré plusieurs modifications. La dernière réfection – un nouveau sol – est réalisée après 1850. En 1900, la maison est détruite et la cave comblée de gravats. En 1901, la ville de Strasbourg construit un immeuble en forme de U correspondant à la partie arrière du bâtiment actuel. Du côté de la rue s'élevait encore un autre édifice ⑫ dont plusieurs murs ont été mis au jour. Il ne figure pas sur le plan Blondel de 1765, mais sur le cadastre de 1844 : il a donc été construit entre ces deux dates. Il est démoli en 1905 quand la ville procède à l'extension de son immeuble créant la cour intérieure actuelle. Bombardée en septembre 1944, la façade sur rue est reconstruite entre 1953 et 1956. Le 4 rue Brûlée abrite entre 1901 et 1918 les bureaux du *Stadtbauamt* (service d'urbanisme), pour devenir ensuite une annexe de la mairie puis, de 1979 à 2005, l'annexe du conservatoire. Il existe un projet relatif à l'extension de 1905, avec deux escaliers en colimaçon, qui n'a pas été réalisé. Fritz Beblo, important architecte du *Stadtbauamt* entre 1903 et 1919, en est certainement l'auteur.

Extrait du plan cadastral du centre ville avec l'emprise du camp légionnaire de la VIII<sup>e</sup> légion  
© P. Girard, G. Kuhnle, Inrap



Inrap Grand Est sud  
7 boulevard Winston Churchill  
21000 Dijon  
tél. 03 80 60 84 10

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)



ministère de la Culture et de la Communication  
ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

en partenariat avec



Tuile estampillée au nom de la *legio VIII Augusta* : [L] EG VIII AVG  
© F. Schneikert, Inrap



## Du camp romain à nos jours au cœur de Strasbourg



Institut national de recherches archéologiques préventives

Inrap

Maquette : F. Bambaioni Ierres ; G. Kuhnle, plans : P. Girard, G. Kuhnle, J.-L. Wuttman Photographie : Y. Amrane, A. Chevolet © Inrap, juin 2010



Département  
Bas-Rhin  
Aménagement  
Ville de Strasbourg  
Recherches archéologiques  
Inrap

Prescription et contrôle scientifique  
Service régional de l'Archéologie,  
Drac Alsace

Responsable scientifique  
Gertrud Kuhnle, Inrap

En 2008, l'Inrap a réalisé une fouille archéologique au cœur de Strasbourg, dans la cour intérieure du 4 rue Brûlée. Prescrite par les services de l'État, elle s'inscrivait en amont de la réhabilitation de l'immeuble et de la construction d'un auditorium souterrain pour l'École régionale des avocats du Grand Est (Erag) impliquant un terrassement de 6 mètres de profondeur dans l'emprise de la cour de 475 m<sup>2</sup>. Les vestiges archéologiques sont apparus immédiatement sous le revêtement de la cour, ceux du Moyen Âge et des Temps modernes perçant les niveaux romains. Les archéologues ont travaillé durant 6 mois, sur une superficie de 380 m<sup>2</sup> et jusqu'à 5 mètres de profondeur. Les résultats de cette fouille permettent de restituer, presque en continu, l'histoire de ce lieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère jusqu'à nos jours.

Restitution de baraquements du camp de la VIII<sup>e</sup> légion Auguste de Strasbourg – Argentorate  
© C. Gaston, Inrap

### De nouvelles données sur le camp légionnaire romain

Les origines de Strasbourg se confondent en grande partie avec les installations de l'armée romaine et notamment celles du camp de la VIII<sup>e</sup> légion Auguste, construit à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. D'une superficie de près de 20 hectares, ce camp formera le noyau de la cité épiscopale médiévale et du centre de la ville actuelle. La fouille se situe au sein du camp rectangulaire, fortifié par un rempart et un fossé. Bien que son emprise ne corresponde qu'à 2 % de la superficie occupée par les légionnaires, les résultats permettent de restituer pour la première fois à Strasbourg tout un quartier de casernements. Mis à part les bâtiments utilisés par l'ensemble de la légion, les logements d'officiers ou les voies, l'essentiel de l'espace d'un camp est réservé aux cantonnements de la troupe. Chaque unité de base, la centurie de 80 hommes, est regroupée dans un bâtiment allongé ou baraquement, à la tête duquel se trouve un logement plus spacieux pour l'officier de la centurie, c'est-à-dire le centurion, et ses sous-officiers.

Boulets de baliste (grès et terre cuite) et balles de fronde (terre cuite)  
© F. Schneikert, Inrap



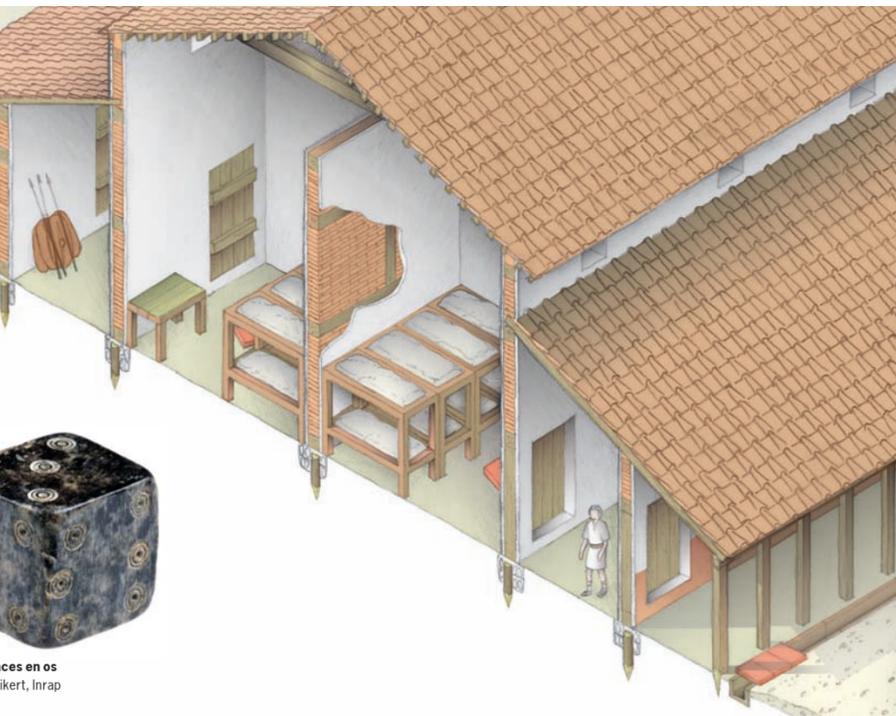
0 5 10 cm

© F. Schneikert, Inrap

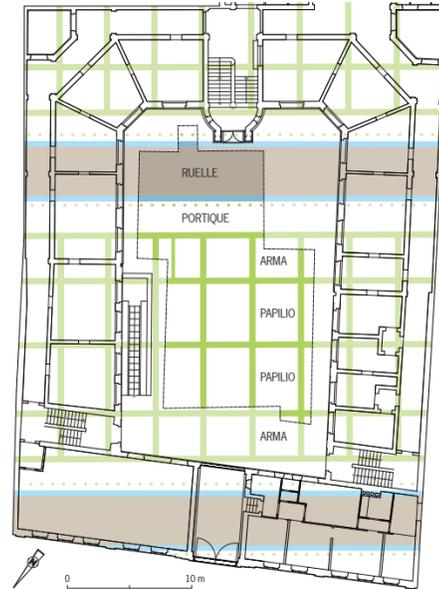
### Une double baraque de légionnaires de la VIII<sup>e</sup> légion

Dans tous les camps romains, les baraquements ressemblent à de grands hangars dans lesquels les cantonnements des soldats sont disposés les uns à côté des autres de manière à s'ouvrir sur une rue. Deux bâtiments dos à dos, formant une double baraque, permettent une meilleure gestion de l'espace. Huit soldats occupent un cantonnement, appelé *contubernium*, divisé en deux pièces, l'antichambre (*arma*) et la chambre (*papilio*), précédées par un portique qui s'ouvre sur une des voies du camp ou sur une ruelle entre les casernements. Sur le site de la rue Brûlée, ont été mis au jour 15 pièces d'une double baraque et l'un des portiques qui s'ouvre sur une ruelle jusqu'alors inconnue et parallèle à la *via sagularis* (voie qui fait le tour intérieur de l'enceinte du camp). Entre la fin du 1<sup>er</sup> siècle et le début du 4<sup>ème</sup> siècle, ce bâtiment est régulièrement réparé et même entièrement reconstruit à la fin du 1<sup>er</sup> - début du 3<sup>ème</sup> siècle. Les murs en terre et en bois sont montés sur des fondations maçonnées avec des pierres calcaires ou des fragments de tuiles, le toit est couvert de tuiles.

Baraquements constitués de deux baraques mitoyennes, juxtaposées dos à dos  
© C. Gaston, Inrap



Dé à six faces en os  
© F. Schneikert, Inrap



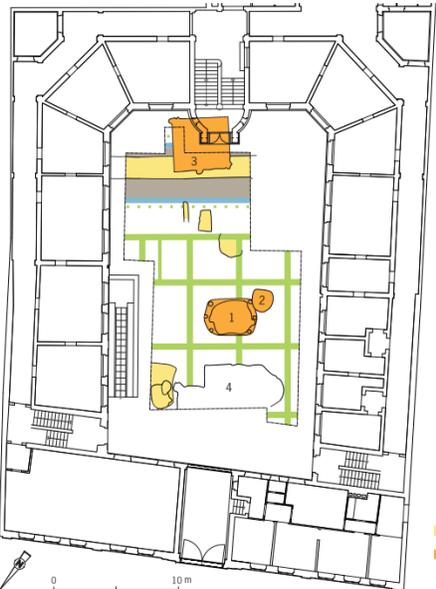
### Vestiges d'habitats du haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup> – milieu XI<sup>e</sup> siècle)

Au 4<sup>ème</sup> siècle, les Romains creusent par endroits des fosses mais n'entreprennent pas d'importantes restructurations. Le démontage systématique de la double baraque intervient à la fin de l'Antiquité tardive, sans que l'on puisse en préciser la date. La continuité entre l'Antiquité et le Moyen Âge se traduit sur le terrain par la présence d'une cabane semi-enterrée ① qui chevauche une tranchée liée à la récupération des fondations des baraquements. La partie émergente de cette cabane, d'une superficie d'environ 10 m<sup>2</sup>, était portée par six poteaux. Elle est abandonnée au 7<sup>ème</sup> siècle, son comblement a livré des fragments de céramiques et un magnifique peigne en bois de cerf. Suivent une fosse ② contenant des rejets de foyer et du mobilier des 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> siècles et une autre cabane semi-enterrée ③ comblée au milieu du 11<sup>ème</sup> siècle. Probablement dotée de huit poteaux porteurs, sa surface peut être estimée à près de 20 m<sup>2</sup>. Un ensemble orienté de la même façon ④, non fouillé pour raison de sécurité, pourrait correspondre à d'autres cabanes de cette période.

Peigne en bois de cerf  
© F. Schneikert, Inrap



Vue plongeante de la cabane semi-enterrée ③, coupée par le bâtiment moderne  
© G. Kuhnle, Inrap



IV<sup>e</sup> siècle  
haut Moyen Âge